

Devenir une bonne terre

Jésus assis dans une barque, s'adressant à une foule qui se tenait sur le rivage, enseigne en paraboles. La parabole du semeur est la clef de compréhension de toutes les autres paraboles. Dans quel contexte Jésus raconte-t-il cette parabole ? Au chapitre précédent, on assiste à de violentes polémiques avec les autorités religieuses, en particulier les pharisiens que Jésus traite d'« engeance de vipères ». C'est dire l'intensité du conflit. Une parabole est une histoire utilisant des images concrètes et familières. Le lien de confiance entre Jésus et ses auditeurs se fait grâce à un imaginaire commun. Nous sommes d'un même monde. Cependant toute parabole contient une provocation comme un défi à un déplacement. Ce qui était familier est comme contredit par une rupture. Au premier abord, la parabole du semeur est incompréhensible. Ce mystère est provocation au déplacement si l'on veut comprendre.

De la foule se détache alors des disciples. « Les disciples s'approchant lui dirent : 'pourquoi leur parles-tu en paraboles' ? » Ils s'approchent pour avoir une explication. Plus qu'une explication, ils s'approchent pour vivre une intimité avec Jésus, pour avoir accès au regard de Jésus. Rencontrer le regard de Jésus, c'est se voir dans le regard d'amour du Père. Invitation à la rencontre donc. Dans cette rencontre, le Christ donne le sens de la parabole dans un climat d'immense bienveillance. Où est la rupture ? Le ton a changé. Jésus dans l'explication qu'il donne en petit comité s'adresse aux futurs disciples dans une relation personnelle pleine de bienveillance, dans un accueil inconditionnel. Dans son enseignement aucune menace. C'est le préalable à l'écoute de la parole de Dieu. Je ne suis pas menacé, juste invité à grandir. « Ils vous est donné d'accueillir les mystères du Royaume des Cieux. » « En vous qui cherchez à mieux me connaître, je décèle un désir de comprendre et d'accueillir, une remise en question puisque vous vous êtes déplacés ».

L'écoute est l'acte par excellence du disciple. « Comment écoutez, comment écoutons-nous ? » Avec le mental ? avec l'affectif ? Avec nos soucis ? Superficiellement ? Avec nos contradictions ? Sûrement, avec tout ça. Comment faire pour écouter à partir de notre bonne terre ? Qu'est-ce que notre bonne terre d'ailleurs ? C'est le sanctuaire de notre âme. Comment y accéder ? Au plus profond de notre vie spirituelle, Dieu est présent, Dieu agit, Dieu nous transforme si nous acceptons d'entrer dans une pure écoute de son action en nous. Jésus nous invite à la pure écoute. La pure écoute est le fruit d'un long chemin d'exigence, de simplification pour plus d'amour et de lucidité, dans les relations à Dieu, aux autres, à soi-même. Quelle parole, j'écoute ? Mes constructions idéologiques ou même religieuses ? C'est le cas de Saint Pierre, généreux, très incarné certes mais trop à l'écoute de ses rêves, et à l'idée qu'il se fait du Messie. Il lui faudra faire une expérience radicale de sa pauvreté pour entrer dans la mouvance de l'Esprit Saint. C'est cela le chemin de la pure écoute. La pure écoute est aussi le fruit d'un combat contre une parole étrangère, souvent inaudible, enfouie mais qui cependant commande et fait obstacle sur le chemin de vie. Les scribes et les pharisiens accusent Jésus de guérir par Belzéboul. Ils veulent le tuer. Ce désir de mort suscité par Belzéboul lui-même ferme leur cœur et leurs oreilles. Ils accueillent l'anti-parole, la parole de mort. Cette parole de division, d'accusation, ce désir de mort est une parole étrangère qui ne leur appartient pas mais dont ils sont complices : parole discordante qui vient d'ailleurs, là où la mort règne encore. Cette anti-parole cherche à dévier les pharisiens du chemin de vie. D'où l'expression engeance de vipères. Jésus fait allusion au Satan qui cherche à faire obstacle au règne de Dieu.

Dans le texte de ce dimanche une phrase difficile à comprendre : « Celui qui a recevra encore et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. » Comment peut-on enlever quelque chose à celui qui n'a rien ? Deux explications qui vont dans le même sens. N'avoir rien, c'est n'avoir rien de consistant, de nourrissant, dans le sens de notre vocation ultime, celle de vivre en profonde intimité avec le Seigneur, en amitié avec lui. Quand rien n'est fait en ce sens-là, il n'y a alors rien. L'acte de miséricorde de Dieu, c'est d'enlever l'illusion d'avoir quelque chose. Peut-être se convertiront-ils ? Pour cela, il leur faut choisir non pas un chemin de mort mais un chemin de vie. C'est donc aussi une formulation particulièrement abrupte du thème des deux voies, classique dans l'Ancien Testament. Je vous rappelle ce thème des deux voies : on peut comparer l'existence humaine à un chemin. A chaque fois que nous arrivons à un embranchement, un choix nous est offert prendre le chemin de vie ou le chemin de mort : à gauche ou à droite ? Le choix est clair : ou bien écouter, entendre, ouvrir ses oreilles pour laisser la Parole nous instruire et nous transformer peu à peu ; ou refuser d'entendre au risque de devenir de plus en plus durs d'oreille : « Le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille. » Alors que le seul désir de Dieu était de les guérir : « Et moi, je les aurais guéris. »

Il nous faut adhérer à l'action de Dieu pour que l'enfouissement de la semence ne trouve aucun obstacle. Quel obstacle peut-on mettre au Règne de Dieu ? Le seul obstacle : une terre non préparée parce qu'encombrée par les pierres, les ronces, parce que terre peu profonde. Que nous dit la parabole du semeur ? Elle nous invite à travailler sur soi avec persévérance. Beaucoup de chrétiens adhèrent intellectuellement à l'enseignement du Christ, mais le Royaume de Dieu annoncé par Jésus comme « s'étant rapproché » demeure pour eux une réalité lointaine, abstraite. La Parole de Dieu n'est pas intériorisée et elle ne transforme pas en profondeur leur terre intérieure. La parabole du semeur nous avertit que l'on peut aussi être touché par la Parole du Royaume au début d'un chemin de conversion et laisser cette Parole être étouffée à nouveau par « les soucis du monde » (cf. Mc 4, 19). Les lumières divines ne se conservent pas comme un savoir. On peut les perdre si on ne s'applique pas à les mettre en pratique en se laissant guider, posséder par la vérité. Au lieu de se laisser mener par l'amour de la vérité, on se laisse absorber par la matière, les choses à faire. On peut suivre toutes sortes de formations spirituelles, théologiques sans que cela n'y change rien. Ça reste au niveau de l'intellect loin de la vie réelle. Le cœur est « appesanti », incapable de goûter la vérité profonde des choses. On garde de belles pensées chrétiennes dans son esprit, mais dans le concret de la vie on se laisse insidieusement reprendre par la logique du monde. On s'accoutume ainsi à une vie qui n'est pas la vraie vie. On tombe dans la « somnolence spirituelle ». « Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux (litt. « beau et bon »), la retiennent et portent du fruit par leur constance. » (Lc 8, 15). C'est par leur constance qu'ils parviennent à la pleine compréhension de la Parole du Royaume et se laissent engendrer par elle à une vie nouvelle. La foi transforme alors en profondeur leur humanité.

Bien sûr, Il s'agit plus de comportements que d'individus. Il n'y a pas d'un côté les terres encombrées et de l'autre la bonne terre. La ligne de frontière passe par notre cœur. Certaines facettes de nos vies sont sur une bonne voie. D'autres restent à convertir.